

Compte rendu de la séance publique du mardi 15 octobre 2019 à 14 h30

Communication de Jean-François DUCHAMP

pour le 150^e anniversaire de la mort d'Hector Berlioz

Nul n'est prophète en son pays : Hector Berlioz (1803-1869)

Excusés :

Michèle Debidour,
Michel Dürr,
Jacques Fayette,
Claude Jean-Blain,
Michel Lagarde,
Philippe Mikaëloff,
Gérard Pajonk.

Le président Jean-Pol Donné annonce l'ouverture des conférences de l'Institut d'histoire médicale de Lyon ; la première séance se déroulera le 22 octobre à 18 heures, à la faculté de médecine Rockefeller, amphithéâtre Carraz, avec une intervention de notre confrère J.-P. H. Neidhardt sur l'intérêt de l'histoire médicale et une communication de notre confrère Jacques Chevallier sur « Un médecin de campagne exceptionnel du XIX^e siècle : Jean Hameau ».

Un résumé détaillé, le compte rendu complet de la séance ainsi que la liste des morceaux de musique que l'on a pu écouter et quelques illustrations se trouvent sur le site de l'Académie.

Communication

Après la fermeture du petit séminaire de la Côte-Saint-André, son père médecin donna lui-même à Hector Berlioz une éducation très complète, comprenant notamment le chant ainsi que le flageolet, la flûte et la guitare, mais pas le piano, de peur qu'il se passionnât trop pour la musique. En 1821, Berlioz partit à Paris en principe pour suivre des études de médecine, mais il s'orienta rapidement vers la musique malgré l'opposition farouche de sa mère.

Berlioz tint à prouver à ses parents qu'on pouvait être musicien et se présenta plusieurs fois au prix de Rome tout en commençant très tôt à composer. Il écrivit une *Messe solennelle* (1824-1825), puis la *Symphonie fantastique* (1830). Finalement, après quatre échecs, *Sardanapale* lui valut d'obtenir le grand prix de Rome ; il séjourna alors à la villa Médicis. De ce séjour en Italie, il s'inspira pour *Benvenuto Cellini*, *Roméo et Juliette*, *Harold en Italie* Critique musical pour gagner sa vie, ce compositeur se passionna pour la musicologie et fut aussi chef d'orchestre. Il renouvela la forme symphonique (voir son *Traité*) et composa des œuvres qui nécessitaient un nombre étonnant d'exécutants. Adrien de Gasparin, ministre de l'Intérieur, lui commanda un *Requiem* qui fut joué en 1837 aux Invalides ; Berlioz raconta qu'au moment crucial où les quatre orchestres devaient jouer ensemble, il prit la place du chef d'orchestre Habenek qui, ostensiblement, négligeait son rôle.

À la fin de sa vie, il composa son grand opéra, *Les Troyens*, inspiré de l'*Énéide* ; il n'eut pas l'occasion de l'entendre et cette œuvre ne fut jouée intégralement qu'en 1920.

En France, son romantisme fut mal accepté par ses contemporains ; la longueur de certaines œuvres (*Les Troyens* durent cinq heures) et le nombre des instrumentistes nécessaire pour les jouer expliquent aussi les difficultés qu'il a pu rencontrer. Sans doute pour se justifier, il rédigea ses *Mémoires* dans lesquels il affirme être un classique. Ils sont une source précieuse pour ses biographes et les musicologues. Il y raconte aussi ses amours. Romantique, il éprouva de grandes passions et de grandes déceptions. Épris d'une actrice irlandaise, Harriet Smithson qui, dans un premier temps, ne voulut pas de lui, il se fiança avec une jeune pianiste Camille Moke, mais cette dernière lui préféra Camille Pleyel, le facteur de piano. Il finit par épouser Harriet Smithson en 1833 et en eut un fils, Louis, mort prématurément à 32 ans. Puis il entama une liaison avec une cantatrice Marie Recio qui l'accompagna dans ses tournées européennes et qui devint sa femme après la mort d'Harriet en 1854. Après le décès de cette seconde épouse en 1862, il retrouva un amour d'enfance Estelle Dubœuf, veuve d'un avocat Casimir Fornier, et la rencontra régulièrement.

De son vivant, s'il fut peu apprécié en France, Hector Berlioz connut un réel succès à l'étranger ; soutenu par son ami Franz Liszt, mais aussi par d'autres musiciens comme Mendelssohn, rencontré à la villa Médicis, Paganini qui lui commanda *Harold en Italie* et Wagner, il triompha en Allemagne et en Russie. Encensé après sa mort, il retomba un peu dans l'oubli dont il ne sortit qu'après la Seconde Guerre mondiale, notamment après la célébration du centenaire de sa mort en 1969.

Liste des morceaux de musique écoutés

Au cours de cette communication, le public a pu écouter quelques extraits choisis dans

- la *Prière du matin* par les Petits chanteurs de Lyon, dirigés par Jean-François Duchamp ;
- le *Resurrexit* de la *Messe solennelle* (que l'on croyait perdue et qui a été retrouvée en 1992, dirigée par John Eliot Gardiner) ;
- la « Marche au supplice » de la *Symphonie fantastique* avec le London Symphony Orchestra dirigé par Seji Osawa ;
- le *Dies irae* du *Requiem* ;
- une mélodie *Quand viendra la saison nouvelle*, par Stéphane Degout et l'orchestre Les siècles, dirigé par François-Xavier Roth ;
- la « chanson de Brander » avec la fugue sur le mot *Amen* de la *Damnation de Faust* par Richard van Allan, avec le London Symphony Orchestra dirigé par Sir Colin Davis ;
- « l'Adieu des bergers à la Sainte Famille », extrait de *l'Enfance du Christ*, par l'orchestre des Champs-Élysées, dirigé par Philippe Herreweghe ;
- « Inutiles regrets », extrait de l'acte V des *Troyens*, par le London Symphony Orchestra dirigé par Myung Wun Chung.

Discussion académique

Le président Jean-Pol Donné remercie le conférencier pour cette savante communication et le choix des extraits musicaux. Il s'interroge sur la place laissée au chant vocal dans ces orchestrations où par moments dominaient des cuivres parfois assourdissants. Jean-François Duchamp rappelle que Berlioz se prétendait classique et refusait le qualificatif de romantique.

Philippe Jaussaud qui se rappelle avoir étudié la *Symphonie fantastique* au lycée signale que l'effigie de Berlioz a illustré un billet de banque français de 10 francs, ainsi que plusieurs timbres postaux en 1936, 1938 et 1983 (voir ci-dessous leurs images fournies par Philippe Jaussaud). Jean-François Duchamp répondit que Debussy aussi se trouve en effigie sur un billet de banque (20 francs).

Jacques Chevallier souligne que le père d'Hector Berlioz, Louis Berlioz, était un médecin réputé qui a publié un ouvrage qui est à l'origine de l'introduction de l'acupuncture en France.

Jean-Marc Gohier demande si Berlioz a composé de la musique pour instrument seul. Jean-François Duchamp répond qu'il en a peu écrit et signale cependant quelques mélodies accompagnées d'un seul piano.

Après avoir rappelé la réunion du bureau et remercié le conférencier, le président Jean-Pol Donné lève la séance à 16h10.



Nicole Dockès-Lallement
Jacques Hochmann